

Vu l'enjeu du conflit, j'estime que quoi que nous fassions pour remporter la victoire n'est pas un sacrifice. Est-ce faire un sacrifice que de recourir à tous les moyens pour sauver sa vie? Ce que nous faisons pour nous sauver la peau n'est pas du tout un sacrifice. Je n'aime pas l'expression: "Donnez jusqu'au sacrifice". Les dons qui sauvent la vie ne devraient pas être des sacrifices; au contraire, ce devrait être un plaisir de tout donner et de tout perdre pour le salut des habitants et de la patrie.

Or, quels moyens prenons-nous pour assurer notre salut? A l'ouverture des hostilités nous nous trouvions en bonne compagnie dans notre manque de préparation. Nous avions avec nous la nation la plus brave de l'univers, l'Angleterre, et cette autre grande démocratie, les Etats-Unis. L'Angleterre n'était pas prête, les Etats-Unis non plus, et comme nous l'avons constaté sans tarder, la France ne l'était guère davantage. Je suis d'avis que les démocraties ne sont jamais prêtes, et que les despotes doivent l'être toujours s'ils veulent subsister.

Si j'avais des reproches à adresser au Gouvernement actuel, ce serait de ne pas avoir suffisamment renseigné le peuple sur ce qu'a accompli ou accomplit le Canada. L'ennemi ne voit certainement pas d'un œil serein les perspectives qui s'ouvrent devant lui. Le président Roosevelt, dans une radiocauserie qu'il faisait à tout l'univers, n'a pas hésité à divulguer, sans chercher à les amoindrir, quelles sont les intentions des Etats-Unis, et je soupçonne que ses déclarations ont semé plus de terreur dans l'âme damnée de nos ennemis que tout autre événement qui se soit déroulé depuis le commencement de la guerre.

Savons-nous assez que le Canada a enrôlé plus de 387,000 hommes pour le service extérieur et plus de 155,000 pour la défense territoriale? que plus de 500,000 volontaires se sont inscrits pour servir n'importe où; et que notre marine compte plus de 27,000 hommes quand elle en avait à peine 1,800 au début des hostilités? Quand la guerre a éclaté notre marine n'avait que 15 navires; elle en a maintenant plus de 300. Il ne faudrait pas cependant trop exagérer l'importance de notre capital humain. Churchill a demandé des outils, et non des hommes.

Savons-nous assez que le Canada produit dix types de canons lourds et que notre production mensuelle s'établit à 400 canons anti-avions, 500 canons de campagne, 150 canons de marine et de chars d'assaut, plus de 1,000 tubes supplémentaires, 2,000 mitrailleuses Bren? Nous produisons aussi des mitrailleuses Browning pour avions, des mitrailleuses Vickers, des canons pour sous-marins et des mitrailleuses pour la marine. Nous produisons des fusils Lee-Enfield au rythme de

200,000 par année, des mortiers de tranchée à raison de 400 par mois. Nous produisons en 1942 des lance-fumée et des lance-bombes. Je me demande si nous savons assez que le Canada possède non seulement l'une des usines les plus considérables de l'univers pour la production des engins d'artillerie mais encore l'une des plus grandes usines du monde pour la production des fusils automatiques? Savons-nous assez que le Canada a mis en service environ 4,000 aéronefs et 175,000 véhicules militaires, qu'il fabrique 200 chars d'assaut par mois et produit toutes les trois minutes un véhicule militaire à moteur?

Nous, Canadiens, nous sommes prompts à critiquer, mais je soupçonne que nos plus ardents critiques entretiennent au fond de leur âme un sentiment de juste fierté de l'effort de guerre du Canada.

O wad some power the giftie gie us
To see oursel's as ithers see us!

Si les commentaires de la presse étrangère et les déclarations des hommes publics des autres pays peuvent servir à mesurer l'importance de notre effort de guerre, je consens volontiers pour ma part que le peuple canadien se reconnaisse la valeur que les autres lui attribuent.

En toute sincérité, je crois que nous avons été heureux d'avoir le premier ministre actuel à la tête du pays lorsque se sont déclanchées les hostilités. Avec sa façon inimitable d'aborder un sujet, il a préparé le terrain à l'harmonie et à l'amitié entre le Canada et les Etats-Unis, ce qui nous a valu la visite, à titre officiel, du Président, qui fit, à cette occasion, une déclaration de la plus haute importance sur l'attitude qu'adopteraient les Etats-Unis au cas où notre pays serait menacé. Le premier ministre a fait entrer le Canada en guerre sans que ne se produise aucune dissension de l'Atlantique au Pacifique, et, lorsqu'il sembla y avoir un commencement de dissension, il sut, avec l'aide que lui accorda si gracieusement ce grand canadien, le maréchal Ney du temps de paix, feu le très honorable Ernest Lapointe, et avec l'appui de quelques autres, étouffer efficacement cette menace. En outre, la sagesse avec laquelle il aborde les questions de haute importance facilita, je crois, la mémorable rencontre de l'Atlantique ainsi que la visite de notre grand héros aux Etats-Unis et au Canada. Les honorables sénateurs savent tous à qui je fais allusion.

Il y a loin entre l'attitude du président des Etats-Unis en 1904 et celle du président actuel. Je suis convaincu, et je crois que l'histoire me donnera raison, que ce changement d'attitude est dû en bonne partie à notre premier ministre.